

EN RUSSIE LES ALLEMANDS POURSUIVENT LEUR MARCHE EN AVANT

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2655. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

Jeudi
21
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

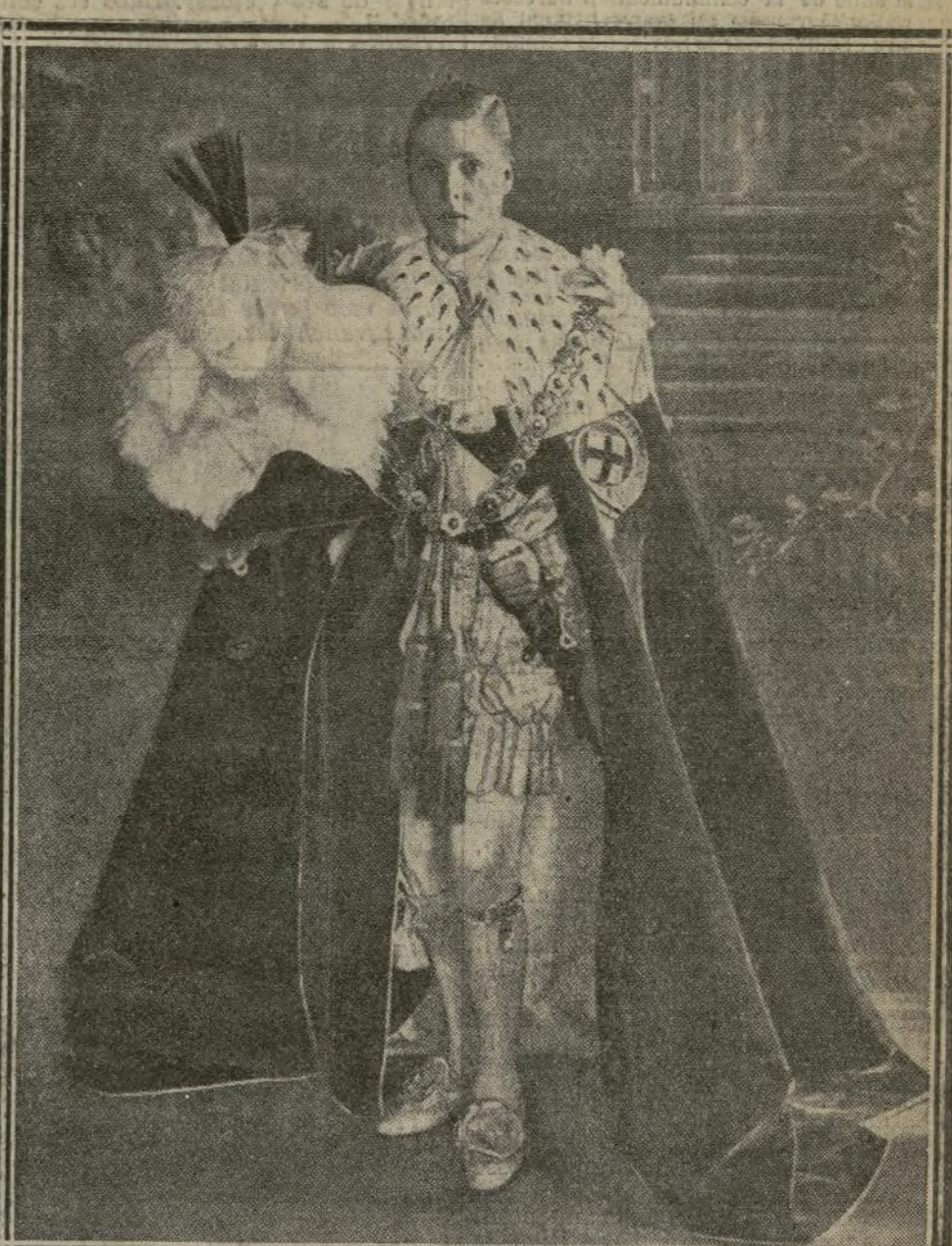
LE PRINCE DE GALLES VIENT DE PRENDRE PLACE A LA CHAMBRE DES LORDS



LE PRINCE DE GALLES EN TENUE MILITAIRE



LES PARRAINS DU PRINCE



LE PRINCE DE GALLES EN GRAND COSTUME

Le prince de Galles a été reçu mardi à la Chambre des Lords selon le protocole immuable de la cour d'Angleterre, avec le même cérémonial qui présida à la réception du prince Edouard, devenu Edouard VII. Le jeune prince, portant sur le collet d'hermine le collier de l'Ordre de la Jarrettière, précédé de l'huissier de la verge noire et de nombreux pairs

en manteau rouge, a fait une entrée imposante et a pris possession, comme comte de Chester, de son siège à la droite du trône. La reine, les princes, le lord chancelier, les pairs et les paires du Royaume-Uni assistaient à la cérémonie. Les parrains étaient le duc de Somerset et le duc de Beaufort. On les voit au milieu du cliché.

M. CLEMENCEAU VIENT DE VISITER LE FRONT D'ALSACE



LE MINISTRE DE LA GUERRE TRAVERSE LA GRAND'RUE DE MASSEVAUX, ACCOMPAGNÉ DU CURÉ ET DU MAIRE DE LA VILLE

M. Clemenceau, dont la sollicitude s'attache à tous les secteurs du front, s'est rendu la semaine dernière sur celui d'Alsace. Notre photographie représente le président du Conseil, ministre de la Guerre, accompagné du général de Boissoudy, du maire et du

curé de Massevaux. M. Clemenceau et sa suite traversent la grand'rue de la jolie ville alsacienne dont on voit, au dernier plan, les toits allongés. Le cortège se rend à la cathédrale, où M. Clemenceau est allé entendre les orgues, qui sont renommées dans la région.

SUR LE FRONT DE LA GRANDE-RUSSIE LES AUSTRO-ALLEMANDS CONTINUENT LEUR MARCHE EN AVANT

Le général Hoffmann a demandé si le télégramme de capitulation des maximalistes était un document officiel. Le Soviet lui envoie le message avec les signatures authentiques de MM. Lenine et Trotsky.

A la suite de la communication adressée par radiotélégramme au gouvernement de l'Empire allemand par le Soviet des commissaires du peuple, la station radiotélégraphique de Tsarskoï-Selo a reçu, le 19 février, à 19 heures, le télégramme suivant signé du général Hoffmann :

Au Soviet des commissaires du peuple, Le télégramme de Tsarskoï-Selo, adressé le 19 février, à 8 h. 12 du matin, à Kienigs-wärterhausen, et signé par MM. Oulianof, Lenine et Trotsky a été transmis au gouvernement impérial. En l'absence de toute signature authentique, ce télégramme ne saurait cependant être considéré comme un document officiel. C'est pourquoi je garde pleins pouvoirs pour demander au Soviet des commissaires du peuple d'attester par écrit l'authenticité de ce radiotélégramme, attestation qu'il conviendra de faire parvenir au commandement allemand à Dvinsk.

Général HOFFMANN.

Le Soviet des commissaires du peuple a aussitôt répondu qu'il envoie aujourd'hui même de Petrograd un courrier à Dvinsk qui remettra au commandement allemand le texte de son télégramme, revêtu des signatures authentiques du président du Soviet des commissaires du peuple, Oulianof, Lenine, et du commissaire du peuple aux Affaires étrangères, Léon Trotsky.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

Le radiotélégramme des maximalistes n'a pas eu pour effet d'arrêter immédiatement les opérations militaires. Afin, sans doute, de gagner du temps, le général Hoffmann a demandé confirmation de l'authenticité des signatures. Un courrier a été envoyé à Dvinsk. Quand il y sera parvenu, rien ne prouve que les Allemands se montrent disposés à reprendre les négociations. Si vraiment l'état-major prussien est le maître de la situation, il fera précéder les moyens militaires sur les moyens diplomatiques, et entreprendra la conquête de nouveaux territoires en Russie. C'est, même dans les circonstances actuelles, une grosse entreprise.

Aujourd'hui, les Allemands annoncent qu'ils ont progressé au delà de Riga, le long de la voie ferrée qui mène, par Pskov, à Petrograd, au delà de Dvinsk vers Rejitzja, au delà de Loutzk vers Rovno, et dans l'intervalle entre Dvinsk et Loutzk, c'est-à-dire autour des marais de Pinsk, commencé la marche en avant. Contrairement à ce qu'on pouvait attendre, ils ont, cette fois, rencontré une certaine résistance, ce qui prouve que la démobilisation de l'armée russe n'a pas été complète.

Dans aucune de ces directions, ils n'ont pu progresser, depuis deux jours, de plus de vingt kilomètres. En effet, les voies ferrées sont rares, démunies de matériel, les routes mauvaises. Les transports rapides de troupes sont impossibles. Il faut, comme au temps jadis, que l'infanterie fasse à pied les étapes.

L'AFFAIRE ROBERTSON devant la Chambre des lords

Lord Derby explique pourquoi il a accepté de rester secrétaire à la Guerre.

LONDRES, 20 février. — A la Chambre des lords, lord Derby donne les explications suivantes en ce qui concerne l'affaire Robertson.

Le ministre de la Guerre déclare que les pouvoirs laissés entre les mains du conseil de l'armée étaient définis et que le chef d'état-major ainsi que le représentant anglais au conseil de Versailles ont été ramenés sous son autorité.

Sir W. Robertson déclina l'offre d'aller à Versailles ou de demeurer chef d'état-major, sous les nouveaux règlements. Il n'est pas exact que le général Robertson ait démissionné parce que ses pouvoirs ont été réduits : sir W. Robertson repoussa l'offre qui lui était faite parce qu'il ne pensait pas que le nouvel arrangement des Alliés fut praticable. Sir W. Robertson proposa lui-même au conseil de guerre suprême un plan qui fut rejeté par nos propres conseils militaires, ainsi que par tous les autres membres du conseil interallié.

Lord Derby explique qu'il a la plus grande confiance en sir W. Robertson, en tant que stratège, mais que, de la part de ce dernier, ce fut la question : « Acceptez mes conditions ou passez-vous de mes services. »

Lui, lord Derby, a fait tout son possible pour engager le général Robertson à accepter le plan que tous les généraux et les hommes d'état alliés considéraient comme parfaitement exécutable.

Lord Derby ajoute qu'en raison de l'appui qu'il avait donné à sir W. Robertson dans le passé il avait remis sa démission au premier ministre, qui l'avait refusée et l'avait prié de continuer sa tâche et d'aider à l'exécution du plan pour la meilleure unité des buts de guerre des Alliés.

J'ai accepté de rester secrétaire à la Guerre, termine lord Derby, parce que je crois que le plan élaboré à Versailles peut être couvert de succès et peut nous aider matériellement à remporter la victoire.

La crise est conjurée

LONDRES, 20 février. — Analysant les derniers débats de la Chambre des Communes, les Daily News s'expriment ainsi : « Les discours de M. Lloyd George et de M. Asquith ont laissé aux membres du Parlement l'impression que, suivant toute vraisemblance, aucune crise ministérielle n'éclatera maintenant. »

UNE NOUVELLE DEMANDE DE POURSUITES CONTRE M. CHARLES HUMBERT

Elle va être adressée au Sénat par le gouverneur militaire de Paris et visera le cas « d'intelligences avec l'ennemi. »

On s'attendait, au Palais, à ce que M. Charles Humbert fût interrogé hier après-midi. Mais le nouvel hôte de la Santé n'a pas été extrait de sa cellule.

Le lieutenant Bonduex s'est contenté de recevoir, relativement à cette affaire, deux nouvelles dépositions, parmi lesquelles celle d'un Alsacien. Les noms des témoins n'ont pas été révélés.

M. de Moro-Giafferi, avocat de M. Charles Humbert, est allé hier après-midi à la prison de la Santé. Il a longuement conversé avec son client. Dans la matinée, M. Jean Baux avait eu avec celui-ci un entretien de plus de deux heures et demie.

Ajoutons que le gouverneur militaire de Paris va adresser au Sénat une demande tendant à autoriser des poursuites contre M. Charles Humbert, à raison du changement de qualification dans l'accusation.

La demande primitive soumise au Sénat émanait de M. Herbaux, alors procureur général, et visait le cas de commerce avec l'ennemi, qui est du ressort de la justice civile.

La demande nouvelle qui va être adressée au Sénat visera le cas d'intelligences avec l'ennemi, lequel doit être déferé à la justice militaire.

On sait que les autorisations de poursuites accordées par les Chambres ont un caractère absolument limitatif. Il était donc indispensable de recourir de nouveau au Sénat pour obtenir l'autorisation de poursuivre M. Charles Humbert dans ces nouvelles conditions.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'affaire Caillaux.

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier après-midi, deux témoins, dont l'un est M. Bertelli, correspondant à Paris des journaux américains appartenant à M. Hearst.

Dans la matinée, l'officier rapporteur français a eu une conférence avec MM. Mouton, directeur de la police judiciaire, et Tanguy, commissaire, relativement à l'affaire Caillaux. On s'attend à de nouvelles arrestations.

NAPLES, 20 février. — Le Giornale della Sera apporte, dans l'affaire Cavallini-Caillaux, quelques nouveaux documents. Le plus intéressant est une lettre adressée par un dignitaire de la maçonnerie dissidente écossaise au souverain grand commandeur Ricciardi, en date du 4 janvier 1917. Voici le texte de cette lettre :

Après le long entretien que j'ai eu hier avec vous, j'ai profondément réfléchi à ce que vous m'avez dit et à ce qui, d'autre part, se dit partout au sujet de la présence de M. Caillaux et sur les démarches de celui-ci en Italie et actuellement à Naples.

Le fait me semble avoir une portée beaucoup plus grave que celle que vous avez voulu me faire croire. En ce moment sont en question le sort et l'avenir de notre pays : c'est pourquoi toute légèreté est un crime ; donc je ne crois pas qu'il convienne à l'Institut, dont vous êtes le plus haut représentant en Italie, d'assumer certaines responsabilités.

A partir de ce moment je me déclare libre de tout lien et j'ajoute en outre que j'assumerai, s'il y a lieu, même publiquement, la responsabilité de mon acte.

L'article du Giornale della Sera fournit quelques autres renseignements sur la maçonnerie dissidente, qui comptait parmi ses dignitaires et membres, outre Cavallini, M. Dini, l'ancien préfet Anaratone, le journaliste Mansueti, etc.

Interrogatoire de M. Loustalot.

Le lieutenant Jousselin a interrogé, hier, M. Loustalot sur ses relations avec M. Paul Comby et sur ses voyages en Suisse.

M. Turmel est toujours à Fresnes.

Tout était prêt à la Santé pour y recevoir dans la journée d'hier le député de Guingamp, retour de Fresnes. Mais il n'a pas réintégré sa cellule. Aussi le capitaine Mangin-Bocquet ne lui a-t-il pas fait subir un nouvel interrogatoire. Ce sera probablement pour aujourd'hui.

L'affaire Paix-Séailles.

L'instruction de cette affaire est close depuis quelques jours. Le capitaine Mangin-Bocquet met la dernière main à son rapport, qui sera remis très prochainement au quatrième conseil de guerre.

M. Paul Comby chez le juge d'instruction.

M. Morand, juge d'instruction, a mandé hier M. Paul Comby, auquel il a fait subir un interrogatoire d'identité. Il l'a ensuite inculpé d'escroquerie et complicité dans l'affaire Max Raymond.

L'inculpé a choisi M. Lagasse pour le défendre.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS

par correspondance aux Soldats & S.-Off. — FIGIER, rue Rivoli 53 à Paris

Les communiqués officiels ennemis

COMMUNIQUÉ ALLEMAND du 20 février. — Théâtre oriental : De part et d'autre de la voie ferrée Riga-Petrograd, nous avons franchi les positions russes qui se



L'ASPIRANT KRYLENKO

trouvent à 20 kilomètres devant le front que nous avons jusqu'ici occupé. La résistance de l'ennemi a été faible près d'Imzeem, au nord de la voie ferrée, et a été rapidement brisée. Nos divisions ont progressé au delà de Dvinsk dans la direction nord-est et est.

Entre Dvinsk et Loutzk, elles ont commencé leur marche en avant sur de larges secteurs.

Les divisions qui ont progressé au delà de Loutzk marchent sur Rovno. 2.500 prisonniers et une grande quantité de matériel roulant sont tombés entre nos mains.

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS du 20 février. — Les troupes du groupe d'armées Linsingen ont continué à avancer dans la direction de Rovno. (Radio.)

Une proclamation de Krylenko

LONDRES, 20 février. — Le gouvernement maximaliste, dans un radiotélégramme adressé aux quartiers généraux et à tous les fronts, dit :

Le Conseil des commissaires du peuple a offert aux Allemands de signer la paix immédiate.

J'ordonne que, en chaque cas où on rencontre des Allemands, des pourparlers en masse avec les soldats allemands soient organisés et qu'on leur propose de s'abstenir de combattre. Si les Allemands refusent, vous devez alors leur opposer toute la résistance possible.

Signé : KRYLENKO.

TROIS COUPS DE CANON seront tirés en cas d'alerte

Ces signaux s'ajoutent à l'avertissement donné par les sirènes des pompiers.

Le public est averti qu'en cas d'approche de Paris des avions ennemis, trois coups de canon à blanc de 75 m/m seront tirés à 15 secondes d'intervalle par les postes de D. C. A. de Paris et de la banlieue ; ce signal s'ajoutera à l'avertissement donné par les sirènes des pompiers.

Ne fermez que votre compteur particulier

La préfecture de police nous communique la note suivante :

Un assez grand nombre de personnes croient devoir, en cas d'alerte, fermer immédiatement les compteurs principaux des immeubles afin d'interrompre complètement la distribution du gaz dans les conduites montantes.

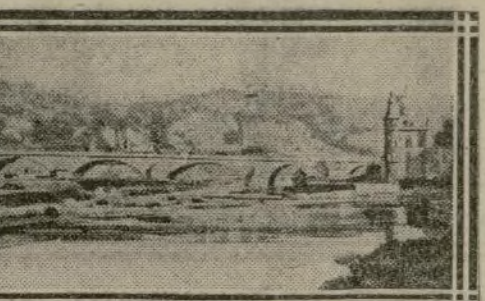
Cette pratique offre de sérieux inconvénients en supprimant tout l'éclairage dans l'immeuble ; elle présente, en outre, de graves dangers au moment de la réouverture si tous les becs particuliers n'ont pas été soigneusement éteints.

Il est donc préférable de s'abstenir. Il y a, par contre, avantage à ce que chaque locataire ferme son compteur particulier à la condition qu'il se soit assuré qu'aucun bec n'est resté ouvert.

LE BOMBARDEMENT DE TRÈVES ET DE THIONVILLE



LA GARE ET LES VOIES, A THIONVILLE



PONT SUR LA MOSELLE, A TRÈVES

On sait que plusieurs escadrilles anglaises viennent de bombarder à plusieurs reprises Thionville et Trèves. Elles ont survolé cette dernière ville trois fois en trente-six heures et ont provoqué de grands incendies.

UN COUP DE MAIN NOUS RAPPORTE 400 PRISONNIERS

Brillamment conduite, cette opération fut menée sur un large front, en Lorraine, au nord de Bures.

(OFFICIEL). — En Lorraine, au nord de Bures, et à l'est de Moncel, nos détachements ont pénétré profondément et sur un large front dans les lignes allemandes.

Cette opération, brillamment conduite, nous a permis de ramener un



nombre de prisonniers dont le chiffre connu dépasse quatre cents.

Dans les Vosges, l'artillerie assez active dans la région de la Faye.

Huit avions descendus en un jour sur notre front

(OFFICIEL). — Dans la journée du 19, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

Un cinquième appareil a été détruit par le tir de nos canons spéciaux.

En outre, trois autres avions ennemis sont tombés dans leurs lignes, gravement endommagés, à la suite de combats.

L'Espagne obtient le rappel de l'attaché naval allemand

Ce dernier quitte Madrid et traverse notre territoire pour rentrer en Allemagne.

On nous communique la note suivante :

Le gouvernement espagnol, ayant obtenu le rappel de l'attaché naval allemand à Madrid, a demandé au gouvernement français que le capitaine de corvette von Krohn et sa famille soient autorisés à traverser notre territoire pour rentrer en Allemagne.

Le gouvernement français n'a pas cru devoir opposer un refus à cette demande du gouvernement espagnol, sous réserve, bien entendu, que les voyageurs se conformeraient à toutes les mesures de précaution jugées nécessaires par les fonctionnaires chargés de les accompagner. Le voyage vient de s'effectuer sans incident de Saint-Sébastien à Genève.

[Nous avions exprimé ici même le vœu que le gouvernement espagnol prit des mesures sévères contre l'espionnage allemand. En février 1917 c'était toute une organisation clandestine du ravitaillement des sous-marins qui était découverte à Carthagène. Puis, au mois d'octobre, c'était un submersible interne qui s'échappait de Cadix, et l'enquête révélait que l'évasion avait été préparée par l'attaché naval von Krohn. Le rappel de cet indésirable ne pouvait que causer une très grande satisfaction en France ; il est donc naturel que nous ayons facilité son prompt retour à Berlin.]

Le pourvoi de Bolo

C'est le jeudi que se réunit le conseil supérieur de révision, sous la présidence de M. Couinaud. M. Aubert, avocat à la Cour de cassation, désigné d'office pour soutenir de



M. LE PRÉSIDENT COUINAUD

de la Cour d'appel de Paris, qui présidera les débats du procès en révision de Bolo.

Avant le conseil le pourvoi de Bolo, se présentera dès aujourd'hui à l'audience. Il est probable, toutefois, si cette affaire est appelée dès aujourd'hui, que ce sera simplement pour fixer la date à laquelle elle pourra être plaidée.

Instruction contre M. Guilbeaux

Une instruction vient d'être ouverte contre M. Guilbeaux, pour intelligences avec l'ennemi.

Se trouvant en Suisse depuis le commencement de la guerre, le nouvel inculpé y avait fondé une revue défaitiste : Demain. Il collaborait aussi à Paris-Geneve, journal germanophile rédigé en langue française.

Vers la Haute Cour

L'enquête de la commission d'instruction

La commission d'instruction de la Haute Cour a entendu hier M. Sellier, directeur du mouvement des fonds au ministère des Finances, et plusieurs fonctionnaires de la Sûreté générale, dont MM. Hyéard, chef du bureau ; Labussière, chef du cabinet du directeur de la Sûreté générale, et Séjourné, secrétaire.

LA PÉNIBLE EXISTENCE DE TROIS PROPRIÉTAIRES D'IMMEUBLES A PARIS

Une femme fait des ménages. Un compositeur donne des leçons. Le locataire qui perçoit les loyers...

Une maison haute mais modeste du quartier Saint-Antoine, un de ces immeubles construits économiquement par un spéculateur prudent qui veut faire un bon placement.

J'entre chez la concierge et je demande :

— Madame Eulalie ?

La concierge du cordon me dévisage sans sympathie et finit par me lancer sur un ton rogue :

— Qu'est-ce que vous lui voulez ?

Je comprends que la concierge est sur ses gardes et, sans essayer de ruser plus longtemps, j'expose le but de ma visite.

Je tiens de source très certaine, de M. Juillierat, chef du bureau de l'hygiène à la Ville de Paris, que Mme Eulalie X... (on m'a prêté de ne pas la désigner davantage), que Mme Eulalie, enfin, a été contrainte par la dureté des temps à accepter les fonctions de femme de ménage chez ses propres locataires. Est-ce exact ?

La concierge ne répondit pas tout de suite à cette question ; elle alla chercher son mari, qui plantait des clous dans la cour, et, après s'être concertée un instant avec lui, daigna parler :

— Eh ! bien, oui, là ! Ce qu'on vous a raconté est vrai. Mme Eulalie est notre propriétaire, mais elle n'en était pas plus riche pour ça, la pauvre dame ! Nous avons quatorze locataires dans l'immeuble, et sur les quatorze il y en avait un seul qui payait son terme ; mais il est mort ; alors les affaires se sont gâtées. On a voulu emprunter, et l'argent est passé aux réparations exigées par l'hygiène. Un jour, la pauvre dame est venue, où vous êtes, et elle m'a soupiré avec une pauvre voix faible :

— J'ai pas mangé depuis hier.

— Inutile de vous dire que nous avons invité la propriétaire à dîner, reprit la concierge, plus jovial ; il y avait justement, ce soir-là, un lapin, un dessert, on a causé.

— Pourquoi n'essayez-vous pas de travailler à quelque chose ? dimes-nous à la pauvre dame. Regardez la concubine du second : elle se fait six dix francs par jour chez des Américains.

— Je ne m'en aperçois pas !

— Enfin, reprit la concierge, j'eus l'idée de proposer à Mme Eulalie de faire des ménages. Tous mes locataires m'en demandaient dans la maison... Autant elle qu'une autre, n'est-ce pas ? Et les cinquante centimes de l'heure, ce n'est pas comme les loyers : elle les toucherait.

— Mme Eulalie réfléchit un moment, puis elle finit par dire :

— Il le faut !

— Et depuis elle mange à sa faim, arrêtez : elle est même contente et déclare qu'on est très gentil avec elle dans la maison... on ne lui en veut pas du tout d'être la propriétaire.

J'en savais assez et demandai :

— Puis-je voir Mme Eulalie ?

— Pas cet après-midi, me dit-on.

— Pourquoi ? Elle fait un ménage ? J'attendrai.

Le concierge se mit à sourire.

— Aujourd'hui, dit-il malicieusement, elle n'est pas femme de ménage : elle est propriétaire et a été convoquée par la commission d'hygiène pour les conduites d'eau qui sont crevées... Il y en a pour six cents francs de réparations !

Quartier de l'Etoile, belle maison en pierre de taille qui sent le luxe et le bien-être. Je sais que le propriétaire, compositeur de musique connu, habite au rez-de-chaussée, et je salue. Il vient m'ouvrir lui-même ; dans un salon du fond j'entends un bruit de piano et des conversations à demi-voix.

— Monsieur, je viens vous demander votre opinion sur le moratorium...

Le compositeur soupire longuement et me dit avec la bonne grâce exquise dont il ne se départit jamais :

— Vous me permettez de ne pas approfondir aujourd'hui avec vous cette question délicate, mais je donne une leçon.

— Une leçon ! Vous ?

— Mais oui, dix francs l'heure, à une de mes locataires, une femme exquise dont le mari est mobilisé... à Cahors ; elle me doit treize mille francs de loyers, mais elle paye ses leçons ; vous m'excuserez, je ne peux pas la faire attendre !

Mon troisième propriétaire possédait une vieille baraque, rue de la Huchette. Comme de règle, l'argent des locataires ne tombait pas, mais la maison tombait en ruine.

Malin, notre homme annonça qu'il va remettre en état son immeuble et, devant cette perspective, les locataires consentent à s'en aller provisoirement.

Dès qu'ils sont partis, le propriétaire ferme la porte, mure les fenêtres et s'en va faire de la culture maraîchère en province. Il croyait y avoir trouvé la tranquillité et ne plus entendre parler de sa maison jusqu'à la fin de la guerre quand, un jour, il reçoit un avis comminatoire de la terrible commission d'hygiène.

— Mais ma maison est fermée, répond-il, je n'ai pas de locataires.

— Erreur ! lui répond-on. Tous vos appartements sont occupés ; la preuve, c'est que vos locataires ont bouché les conduites d'eau.

Retour à Paris du propriétaire furieux. Enquête, visite et constatation que la commission d'hygiène avait dit vrai.

— Je me serais encore consolé de cette mésaventure, me confiait le malheureux homme, si je n'avais pas appris que, parmi ces locataires, il y en avait un qui percevait des loyers... Et on le payait, lui ! — JULES CHANCEL.

Un gotha est abattu sur le front portugais

(OFFICIEL PORTUGAIS). — Un avion Gotha est tombé dans notre secteur et son équipage, composé de deux officiers et de deux sous-officiers, a été fait prisonnier.

LES CONTES D'EXCELSIOR

AH! CE VINCENT!

PAR

GEORGES DOCQUOIS

— Je le nommai, tout de suite, le Vieux de la Montagne, me dit le lieutenant Juin.

(Le lieutenant m'avait déjà fait plusieurs portraits des « types » de sa section. Il s'était plus complaisamment sur celui-ci.)

— Oui, reprit-il, le Vieux de la Montagne. Oh! certes, son visage n'évoquait nullement l'idée que l'on se pourrait faire du trop célèbre Hassan-ben-Sabbah, qui, dans les temps anciens, fit trembler l'Irak, le Kouchistan et une bonne part de la Syrie!

Le mien avait vu le jour dans un massif cévenol. Sa face, rudement taillée, criait cette origine.

Ce n'était pas qu'il fût vieux. Loin de là! Mais, dans son pays, le cuir se tannait en vitesse. Ses traits restaient comme figés. Il ne semblait pas que rien pût l'émouvoir.

Quelque chose de volcanique était en lui, pourtant, qui le faisait bouger, quelquefois. Et cela ne produisait qu'un petit tressaillement des sourcils.

Par exemple, sous les arcades profondes de ses sourcils brûlaient deux petits yeux gris que rien n'éteignait jamais, même pas la rêverie. Car cet homme-là rêvait.

Quand je dis qu'il rêvait, je me trompe: il revoyait, plutôt.

Il s'appelait Pascal.

Ce que représente de renoncement l'union de ces deux syllabes, vous ne l'ignorez pas.

D'un village en nid d'aigle, chaque semaine, il recevait une lettre. Sur l'enveloppe était tracé son prénom: Vincent. Un de mes loustics de Paris eut tôt fait de le baptiser Deux-Mille.

Je ne m'aperçus de sa présence chez nous qu'un tout petit matin de notre remontée. J'étais déjà passé plusieurs fois devant lui sans l'avoir remarqué, tant, au point de vue de la couleur, il faisait corps avec l'infirmité dans laquelle il s'était collé et qu'il bouchait complètement!

Je fus requis, enfin, par les deux petits yeux gris tout au fond des orbites.

Je m'arrêtai. Les courtes paupières de Vincent s'abaissèrent, une seconde. Ce fut toute sa manière de me saluer.

Je restai un long moment devant lui. Son impassibilité m'impressionnait et m'irritait tout ensemble.

Je lui posai une question. Il n'y répondit pas. Je réitérai: même mutisme.

J'allais le tancer d'importance. Soudain, je m'avisai que, peut-être, il avait l'oreille dure.

Je passai.

Je passai; mais j'emportai son image avec moi. Ces durs pommettes, cette bouche sèche étroitement close, ce front presque animal sous l'auvent du casque rejeté, et, surtout, ces deux petits yeux gris, cela ne cessait de me précéder comme une obsédante énigme.

Et quelque chose comme de la colère se formait en moi contre cet homme...

J'avoue que cela était bien déraisonnable.

Néanmoins, ce que j'entendais dire de lui, ici et là, d'aventure, me donnait, peu à peu, matière à grief. On prétendait qu'il s'était mis dans la cervelle de couper à tout dérangement.

Un sergent me rapporta les seules paroles qu'on l'eût ouï prononcer:

— Les blancs-becs sont là pour le détail. Moi, je ne fais que le gros!

Le gros, pour lui, c'était l'attaque. En dehors de l'attaque, qu'on lui fichât la paix!

Par malheur, le troisième jour, j'étais près de lui, lors de l'arrivée du camion ravitailleur. Ses camarades, déjà, s'employaient au déchargement.

Lui ne bougeait point!

— Va bien, lui dis-je: deux jours de corvée au cantonnement!

Les deux petits yeux gris pétillèrent. Les sourcils tressaillèrent. Ce fut tout.

Mais, le soir, le capitaine me dit:

— Punir Vincent? Vous n'y pensez pas! Un homme qui a fait ce qu'il a fait, qui a la médaille militaire et la croix de guerre avec trois palmes!

— Première nouvelle, mon capitaine!

— Demandez-lui son livret. C'est bien simple.

Pas d'erreur: le livret confirmait le dire du capitaine.

Alors, naturellement, je demandai à Vincent pourquoi il ne portait pas ses décorations.

Cette fois, il daigna me répondre. Et, textuellement, il me dit:

— Mon lieutenant, y a guère que des jeunes par ici. J'aurais l'air de la faire à la pose...

— Ah! ce Vincent!...

GEORGES DOCQUOIS.

La conférence de Londres

La première réunion de la conférence des partis ouvriers socialistes des puissances alliées tenue hier matin au Central Hall de Westminster, a été consacrée aux questions de procédure et à la nomination des commissions.

Quelques délégations étrangères n'ayant pu obtenir à temps les passeports et les facilités nécessaires au voyage, n'assistèrent pas à cette réunion.

Les six délégués français ayant pu obtenir du gouvernement leurs passeports, partirent aujourd'hui.

AVENDRE 49 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Ecrire: M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA ROUMANIE VA ENTAMER DES POURPARLERS DE PAIX

Le comte Czernin arrivera demain à Bucarest.

BERNE, 20 février. — Le gouvernement roumain se verra probablement contraint d'entamer des pourparlers préparatoires avec des représentants de la Quadruplice, en vue de la conclusion éventuelle de la paix.

Dans ce but, le comte Czernin, ministre austro-hongrois des Affaires étrangères, se rendra prochainement en Roumanie, où se trouveront également des représentants des autres Etats alliés.

Un télégramme de Vienne assure que le ministre austro-hongrois arrivera vendredi à Bucarest.

Le bruit court que MM. Lenine et Trotsky sont en fuite

LONDRES, 20 février. — Le bruit court, sans confirmation d'ailleurs, que MM. Lenine et Trotsky auraient été réduits à quitter Petrograd. De source scandinave, on raconte qu'ils tenteraient de gagner Riga.

Une attaque anglaise à l'est de Jérusalem

LONDRES, 20 février. — Le communiqué officiel de l'armée de Palestine annonce:

Hier matin, nous nous sommes portés à l'attaque des positions ennemies sur un front de 15 milles à l'est de Jérusalem. Dans la soirée, tous nos objectifs avaient été atteints à une profondeur moyenne de 2 milles.

Les loyers à la Chambre

Les dispositions financières du projet sont votées

La Chambre a poursuivi hier l'examen des dispositions du projet sur les loyers relatives à l'indemnité prévue en faveur de certaines catégories de propriétaires.

A sept heures du soir, la Chambre avait voté les articles 29 à 32, c'est-à-dire l'ensemble des dispositions concernant les indemnités, réductions d'impôts, délais pour le paiement des dettes hypothécaires accordés aux propriétaires dont les locataires auront été exonerés.

On continuera ce matin.

Les restrictions mises en vigueur le 25

A la suite d'une démarche faite par MM. Delors, président du comité de l'alimentation, et Dubamel, président du syndicat général de l'industrie hôtelière de Paris, M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, a décidé de suspendre jusqu'au nouvel ordre l'interdiction de servir et de consommer des aliments solides entre 9 et 11 heures du matin, car la mesure gênerait beaucoup le personnel des entreprises de transports et de déchargement.

Mais le ministre a rappelé que lundi prochain, 25 février, devra être appliquée rigoureusement l'interdiction de servir et de consommer des aliments solides entre 14 h. 30 et 18 h. 30.

Le sucre et la saccharine

On a beaucoup parlé d'une réduction éventuelle de la ration de sucre réservée à la consommation familiale. Il se peut que, à partir du 1^{er} avril, il soit distribué deux tickets de 250 grammes par mois; mais aucune décision définitive n'est encore prise.

Il est possible que le sucre cristallisé soit substitué au sucre raffiné, jusqu'à concurrence des tickets du mois de mars.

A partir d'aujourd'hui, cafés, restaurants, bars, débits de vins, hôtels, etc., recevront en sucre raffiné un douzième de leur consommation: le surplus sera compensé par une attribution de saccharine, 10 grammes d'édulcorant remplaçant 4 kilos de sucre.

La carte générale d'alimentation

La feuille des tickets de pain pour le mois de mars sera distribuée les 23, 24 et 25 février, de 8 à 18 heures, dans les locaux réservés aux précédentes opérations.

Cette remise s'effectuera sur présentation du carnet de sucre et de la partie des feuilles de tickets de pain non encore utilisés.

En même temps, les chefs de famille ou de ménage recevront une feuille de déclaration destinée à établir la carte générale d'alimentation, dont la distribution est imminente, et qui sera individuelle.

Nous reviendrons, en temps opportun, sur les détails de cette enquête administrative.

LE REICHSTAG A DISCUTÉ HIER LE TRAITÉ DE PAIX DE L'UKRAINE

M. de Kühlmann a mis en garde l'opinion publique allemande contre l'enthousiasme que pourrait susciter l'annonce de la capitulation russe.

BALE, 20 février. — Le Reichstag a discuté aujourd'hui en première lecture le traité avec l'Ukraine. Les députés étaient très nombreux et les tribunes du public étaient pleines. Le chancelier, M. de Kühlmann, ainsi que la plupart des ministres étaient présents.

Après une allocution du vice-président Dove à propos des notes d'or du couple royal de Bavière, M. de Kühlmann prend la parole en ces termes:

— La République du peuple ukrainien est un jeune Etat: c'est une de ces formations nées sur le sol de l'ancien Empire russe après que l'édifice vermoulu de l'Empire des tsars, principal responsable du déclenchement de la guerre mondiale, se fut écroulé sous les coups de l'armée allemande.

M. de Kühlmann continue:

— Pour nous, il s'agit uniquement de fixer la frontière du nouvel Etat vers l'ouest. Le tracé vers la Pologne a été l'objet d'une attention particulière: il a provoqué les plus vives critiques de la part des Polonais. Ce serait une erreur de croire que les hommes d'Etat chargés de la discussion et de la conclusion du traité ne se sont pas rendu compte de l'importance décisive des dispositions à ce sujet.

La rédaction des stipulations d'après lesquelles les frontières ne sont fixées que sur quelques points d'une façon générale, les détails restant réservés à l'examen d'une commission, prouve qu'à ce moment déjà nous ne perdons nullement de vue les intérêts polonais.

La discussion générale de la politique polonaise

Il est possible encore que la discussion du traité de paix avec l'Ukraine s'étende à la discussion générale de la politique polonaise, mais je ne considère pas cela comme désirable. On trouvera encore l'occasion de discuter cette question de la politique polonaise.

Il n'est pas opportun d'étendre les débats au delà de ce qui est en connexion immédiate avec la conclusion du traité de paix.

Suivant des informations dignes de foi, il existe en Ukraine d'importantes provisions de céréales et de fourrages; c'est pourquoi nous avons intérêt — et l'Autriche-Hongrie encore davantage — à établir des relations commerciales bien réglées avec l'Ukraine, afin d'échanger l'excédent de ses céréales, de ses denrées alimentaires et de ses matières premières contre des produits industriels existant chez nous et en Autriche.

M. de Kühlmann parla ensuite du radiotélégramme que lui avait envoyé le gouvernement maximaliste, pour déclarer qu'il acceptait de signer la paix aux conditions de l'Allemagne.

Et il poursuivit:

— Ce radiotélégramme, suivant les expériences que nous fîmes déjà avec la radiotélégraphie (le caractère officiel de ces radiotélégrammes fut fréquemment contesté) ne constitue nullement pour nous un document d'un caractère obligatoire; nous avons annoncé au gouvernement de Petrograd que nous avions reçu un radiotélégramme et nous lui avons demandé confirmation écrite à notre front de son contenu.

Le gouvernement de Petrograd a répondu alors que le gouvernement des commissaires du peuple en enverrait de suite confirmation écrite.

Après les expériences que nous avons faites au cours de nos négociations avec M. Trotsky et son cabinet, je ne voudrais pas que dans l'opinion publique naquit l'impression que tout ira sans encombre et que nous avons déjà la paix dans notre poche (approbations). Je fais cette remarque surtout parce que je voudrais épargner des déceptions à l'amour sincère et loyal de paix du peuple allemand, amour que le gouvernement partage complètement.

« Nous approchons maintenant du but »

M. de Kühlmann conclut:

— Autant qu'on peut le voir pour le moment, les bases des négociations ne subissent pas de retard sensible. Si je pouvais préciser la situation créée par cette communication, je dirais que les perspectives de la conclusion d'une paix avec les commissaires du peuple sont sensiblement plus favorables depuis la conclusion de la paix avec l'Ukraine, par la pression militaire actuelle et par la renoncement à certaines espérances qu'on avait certainement à Petrograd.

Nous pouvons exprimer l'espoir que nous approchons maintenant du but, mais nous ne voulons nous livrer à la joie de la véritable conclusion de la paix avec la Russie que lorsque l'encre de la signature des traités sera sèche. (Vives approbations.)

L'impression que j'eus là-bas, c'est que l'opinion publique accueillit la conclusion de la paix avec l'Ukraine avec un sentiment d'allègement: elle la salua comme un premier pas vers un avenir meilleur; le rétablissement de la paix générale que nous souhaitons tous et que nous espérons tous attendre par une politique étrangère calme, claire, ferme et décidée. (Vifs applaudissements.)

UN CENTRE D'ESPIONNAGE ALLEMAND EST DÉCOUVERT A SAINT-ÉTIENNE

On lit dans le Figaro:

« On vient de découvrir à Saint-Etienne même, un redoutable centre d'espionnage allemand dont l'office paraît avoir été de s'insinuer dans les milieux ouvriers, particulièrement à l'occasion des mouvements grévistes, en vue de pousser aux émeutes dans les usines par un système de propagande défaitiste soigneusement organisée. »

Chose incroyable, un Allemand dont on a saisi le livret militaire s'était installé comme marchand de vin dans notre ville. Son débit était fort achalandé. Sa femme y recevait et attirait de nombreux militaires que des personnages suspects, clients de l'établissement, se chargeaient de recruter. Une sorte de maison meublée attenait à la boutique recevant des pensionnaires qui avaient, dit-on, une très active correspondance. »

Un Espagnol et un Suisse ont été arrêtés en même temps que les époux allemands. Un de leurs pensionnaires, le nommé Fix-lex, dessinateur à la Société d'armement de Saint-Etienne, a été également arrêté. On a trouvé chez lui des documents qui prouvent qu'il s'est intéressé de très près aux divers incidents de la grève récente. »

Les choses de la guerre retiennent également son attention. Il était en relations

avec des individus suspects d'une autre nation. Il avait un sauf-conduit valable pour toute la zone des armées non réservée et une patente de marchand forain avec voiture à bras, pièces qu'il avait soigneusement soignées pour faciliter ses voyages alors qu'il n'avait jamais exercé ce métier. »

Des documents saisis, il résulte qu'il a dû toucher une somme très importante pour une entreprise qui mettait en péril sa sûreté à Saint-Etienne. Un très grand nombre de documents chiffrés ont été saisis. L'un d'eux paraît présenter un intérêt tout particulier. Il est soumis à des cryptographes officiels. »

Le Figaro ajoute:

« Des renseignements complémentaires que nous avons pu nous procurer au sujet de cette affaire, il résulte que les découvertes récentes faites à Saint-Etienne établissent que, sous la direction de l'Allemagne, une vaste organisation de défaitisme est à l'œuvre, dont le but avoué est de produire à une date connue, en pleine offensive allemande, des troubles insurrectionnels sur divers points du territoire. »

[Nous étions, depuis déjà plusieurs jours, informés des faits rapportés par le Figaro; mais nous avions été priés de n'en point parler.]

UN NOUVEAU RAID ANGLAIS SUR DES VILLES ALLEMANDES

Thionville et Pirmasens ont été bombardées.

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Le 19, le temps a été aussi beau que ces jours derniers. La visibilité, par contre, a été mauvaise, entravant le travail de réglage de nos appareils. Nos aviateurs ont néanmoins pris de nombreux clichés des aérodromes ennemis, ainsi que d'autres objectifs intéressants.

Un champ d'aviation au nord de Douai et un important dépôt de munitions au nord-est de Lille ont été, dans la journée, largement arrosés de projectiles.

En outre, cinquante bombes ont été jetées sur des cantonnements allemands. Onze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et un autre contraint d'atterrir désemparé. Un avion de bombardement allemand a été également abattu par notre infanterie et est tombé dans la zone intermédiaire. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

A la nuit, la visibilité ne s'est pas améliorée, un épais brouillard s'étendit sur la plus grande partie du front. Nous n'en avons pas moins lancé plus de cent cinquante bombes sur un important nœud de voies ferrées au sud-est de Cambrai et sur les cantonnements au nord de Douai.

Dans la nuit du 19 au 20, Thionville a été de nouveau attaquée par nos pilotes, qui ont jeté vingt-six bombes de gros calibre sur la gare. On a vu éclater toutes les projectiles, au but ou alentour, une forte explosion s'est produite et des incendies se sont déclarés. Malgré le tir violent des canons spéciaux ennemis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le 20, nos avions ont bombardé les importantes usines et la gare de Pirmasens, en Allemagne, où une tonne de projectiles a été lancée. Des coups au but ont été constatés près de la gare, de l'usine à gaz et des fabriques, où un incendie violent a été allumé. Tous nos appareils sont rentrés.

En cas d'alerte

L'évacuation des salles de spectacle

MM. Franck, Dufresne et Brézillon, présidents des différents groupements du spectacle — théâtres, concerts et cinémas — ont assisté à une conférence tenue hier à la préfecture de police.

Les décisions prises seront rendues publiques après approbation de M. Raux: nous croyons savoir qu'il a été décidé, en principe, de prévenir les spectateurs aussitôt l'alerte donnée, et de leur indiquer les abris les plus proches où ils pourront se réfugier.

STANDARD S. I. T. batterie centrale intégrale d'opération, avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. S'adresser, pour visiter, 20, rue Auboin, Cléchy.

Bourse de Paris, 20 Février 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré	87 75	87 75	1000	350	350
5 0/0 amort.	87 75	87 75	1000	350	350
3 0/0	87 50	87 50	1000	350	350
3 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
4 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
5 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
6 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
7 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
8 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
9 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
10 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
11 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
12 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
13 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
14 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
15 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
16 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
17 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
18 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
19 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
20 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
21 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
22 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
23 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
24 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
25 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
26 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
27 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
28 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
29 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
30 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
31 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
32 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
33 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
34 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
35 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
36 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
37 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
38 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
39 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
40 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
41 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
42 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
43 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
44 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
45 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
46 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
47 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
48 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
49 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
50 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
51 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
52 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
53 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
54 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
55 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
56 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
57 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
58 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
59 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
60 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
61 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
62 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
63 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
64 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
65 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
66 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
67 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
68 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
69 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
70 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
71 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
72 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
73 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
74 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
75 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
76 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
77 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
78 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
79 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
80 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
81 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
82 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
83 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
84 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
85 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
86 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
87 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
88 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
89 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
90 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
91 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
92 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
93 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
94 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
95 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
96 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
97 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
98 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
99 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
100 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
101 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
102 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
103 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
104 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
105 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
106 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
107 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
108 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
109 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
110 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
111 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
112 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
113 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
114 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
115 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
116 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
117 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
118 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
119 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
120 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
121 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
122 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
123 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
124 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
125 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
126 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
127 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
128 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
129 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
130 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
131 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
132 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
133 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
134 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
135 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
136 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
137 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
138 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
139 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
140 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
141 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
142 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
143 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
144 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
145 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
146 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
147 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
148 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
149 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
150 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
151 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
152 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
153 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
154 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
155 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
156 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
157 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
158 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
159 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
160 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
161 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
162 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
163 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
164 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
165 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
166 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
167 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
168 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
169 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
170 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
171 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
172 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
173 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
174 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
175 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
176 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
177 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
178 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
179 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
180 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
181 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
182 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
183 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
184 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
185 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
186 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
187 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
188 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
189 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
190 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
191 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
192 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
193 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
194 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
195 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
196 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
197 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
198 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
199 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
200 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
201 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
202 1/2	87 50	87 50	1000	350	350
203 1/2	87 50	87 50	1000</		

— S. M. le roi d'Angleterre a conféré la grande croix de Saint-Michel-et-Saint-George au général Leman.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Georges Clémence, premier secrétaire à la légation française auprès du gouvernement belge, est nommé conseiller à l'ambassade de France à Berne.

INFORMATIONS

— Les représentants à Paris des trois républiques qui formèrent autrefois la Grande-Colombie de Bolívar : la Colombie, l'Equateur et le Venezuela, ont offert hier un déjeuner qui fut l'occasion d'une démonstration chaleureuse de leur profonde amitié pour la France.

M. de Aroos, ancien ministre des Affaires étrangères de l'Equateur, M. Corredor de La Torre, au nom de la Colombie, ont pris tour à tour la parole. M. Georges Leygues, ministre de la Marine, a remercié, de la part du gouvernement, les organisateurs de cette belle manifestation et porté un toast aux trois républiques sœurs. M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, a ensuite rappelé les liens qui ont toujours uni la France aux trois républiques.

NAISSANCES

— Mme Morris Cussard, née Thérèse Henry Mercier, a mis heureusement au monde une fille : Marie-Rose.

— Mrs Archibald Roosevelt a mis au monde un fils à Boston.

— Mme Pira, femme du docteur Pira, est mère d'un fils.

MARIAGES

— A Rome vient d'être béni, ces jours derniers, le mariage de M. Paul de Saint-Amour de Chanas avec Mlle Marguerite de Robilant, fille du général de Robilant, commandant la 4^e armée.

— Le mariage de M. Lucien Garnault, administrateur du journal le Télégramme, et de Mlle Saunard vient d'être béni à Toulouse par Mgr Breton, recteur de l'Université catholique de cette ville.

DEUILS

— On annonce la mort de M. Paul-Noël Le Mire, décédé en son domicile, avenue de Breteuil, 39. Il était le père du capitaine Noël Le Mire, du lieutenant Jacques Le Mire, de Mme de Haut de Sigy et de Mlle Paule Le Mire. Les obsèques auront lieu demain vendredi, à 10 heures, en l'église Saint-François-Xavier, où l'on se réunira. Ni fleurs ni couronnes. Le présent avis tient lieu d'invitation.

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré, hier, un service pour le repos de l'âme du comte de Maupas de Juglart.

La cérémonie était présidée par Mgr Herscher, évêque de Laodicée, qui a donné l'absoute.

Nous apprenons la mort :
De M. Gabriel Roulet, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, commandant un patrouilleur, décoré de la croix de guerre, qui a péri pour la France lors du torpillage de son navire ;
De M. Jules Siro, ancien député et conseiller général du Nord, président du conseil d'administration des Forges et Laminiers de Saint-Amand (Nord), vice-président du comité des Forges du Nord, décédé à la Jumelle (Hire-sur-la-Lys) ;

De M. Paul Callon, chevalier de la Légion d'honneur, consul honoraire de Danemark, qui a succombé âgé de quatre-vingt-deux ans. Il était le père de la marquise de Rosambo et le beau-frère du vicomte O. de Luppe ;
De la comtesse Ph. de Chastenot de Puysegur, décédée à Blois âgée de quatre-vingt-sept ans ;

Du jeune Serge-Edmond Dupont, décédé à l'âge de cinq ans, fils du capitaine Edmond Dupont et de Mme, née Godard-Decrais ;
De Mme Viot, mère du conseiller municipal du vingtième arrondissement.

UNE VERITE. — C'est 44, rue Saint-Paul, que les habitants de la rive gauche vont pouvoir trouver les chaussures « Tommy », si appréciées sur la rive droite.

Le RESTAURANT des AMBASSADEURS

fera sa réouverture le 23 Février

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

UNE BOITE DE VÉRITABLES PASTILLES VALDA

bien employée, utilisée à propos PRÉSERVERA

votre Gorge vos Bronches, vos Poumons

COMBATTRA

vos Rhumes, Bronchites, Grippe, Influenza,

Asthme, Emphysème, etc.

MAIS SURTOUT

EXIGEZ BIEN

LES VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

vendues seulement en BOITES de 1,75

portant le nom VALDA

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

EXCELSIOR
LE TRAVAIL ACCOMPLI PAR L'ARTILLERIE BRITANNIQUE

CE QUI RESTE D'UN TRAIN DE MUNITIONS DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Le terrain a été labouré et retourné par l'effort persistant de l'artillerie anglaise, et les Allemands, sous la rude poussée des troupes britanniques, ont

dû l'abandonner. Trace de leur passage, voici ce qui reste d'un train qui apportait des munitions aux Allemands. Les obus de nos alliés l'ont déchiété.

B L O C - N O T E S

Je trouve dans un livre remarquablement complet de M. Henry Sée, *l'Histoire des courses de chevaux*, la biographie et la généalogie du fameux cheval *Gladiator*, qui fut pour la France une gloire nationale en 1865 : il parut alors qu'en gagnant en Angleterre le Derby d'Epsom le généreux coursier de M. de Lagrange avait vengé la défaite de Waterloo ; et, ce qu'il y a de plus fort, c'est que les Anglais furent presque du même avis.

Je me sens incapable, à mon grand regret, de partager ces ardeurs ingénues. Que ce fut un quadrupède national ou britannique qui gagnât une des « grandes épreuves », ça m'est toujours resté absolument égal. Mais le pedigree de *Gladiator* n'est pas sans intérêt pour ceux que préoccupe le problème de l'hérédité. Je ne dis pas qu'il éclaire cette question : au contraire, il la complique.

Gladiator, qui fut un cheval imbattable, plus grand, plus fort, plus vite que tous ceux de son époque, était le descendant, à la septième génération, si je ne me trompe, d'un autre cheval imbattable, *Eclipse*, qui brilla dans la seconde moitié du dix-huitième siècle.

Donc, n'est-ce pas, sinon tel père tel fils, du moins tel aïeul tel descendant ? Eh bien ! c'est beaucoup moins simple que cela.

Presque tous les descendants d'*Eclipse*, enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, etc. furent des animaux remarquables. S'ils n'étaient pas tous de premier ordre, ils avaient du moins de hautes qualités, ou bien, au pire, restaient dans la bonne moyenne. Mais il n'en fut pas de même de la descendance de *Gladiator* : elle a été plus que médiocre. On voudrait pourtant que son premier né, *Eole*, ait eu du mérite. Mais c'est une vue de l'esprit : la vérité, c'est qu'*Eole* était pied-bot ; c'était un dégénéré.

Tout s'est donc passé comme si les qualités de la race étaient apparues d'abord chez un individu hors de pair, puis s'étaient conservées plus ou moins dans la postérité pendant un certain nombre de générations pour se résorber enfin dans un produit éclatant — qui les a épuisées en lui.

Il se pourrait bien qu'il en fût également ainsi pour les familles humaines. Seulement, il est infiniment rare qu'on puisse connaître le « créateur » de la race, le grand homme original, par la raison que les circonstances ne lui ont pas permis de se manifester : c'était un paysan, un ouvrier, un petit bourgeois ou un petit aristocrate de province. Il a transmis ses qualités ignorées à une lignée de plusieurs générations ; et enfin ces qualités se sont résumées et comme accumulées dans un individu remarquable ; mais cette fois c'est fini.

BRIQUETTES !

chez vous av. vos pousiers à forfait, min. 4 ton. Entreprise Decauville, 33, bd Saussaye, Neuilly. GRAND PRIX Exposition du Feu 1917

POILS et duvet détruits radicalement par CRÈME ÉPILATOIRE POLORE. Efficace, rapide, sans danger. La flacon 5 francs. DUBOIS, 109, av. St-Ouen, Paris.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger très phar. ou éc. laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-de-B.

FORCES INCONNUES Avec la MAYOMART, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre "LES FORCES INCONNUES".

VIEILLIR, c'est Blanchir. Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PETROLEINE du Dr Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules. PHAR. : 4 fr. (impôt compris)

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie Nyrdahl porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Vente seule pharmacie.

Le gérant : VICTOR LAURENAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

— fini du moins pour très longtemps, si longtemps que la mémoire des hommes n'en peut plus tenir compte.

Pierre MILLE.

Le prince de Galles

à la Chambre des lords

Le 19 février, le prince de Galles a pris place comme comte de Chester à la Chambre des lords avec tout le cérémonial que comporte un événement d'une telle solennité. Les parrains du prince étaient le duc de Somerset et le duc de Beaufort.

Une foule de pairs étaient présents, ainsi que de nombreux évêques. Une somptueuse assistance remplissait la tribune réservée aux parrains. La reine Mary arriva un peu avant le lord chancelier et gagna sa place à l'angle de la tribune, près de celle du corps diplomatique.

On s'écroulait dans l'espace réservé aux membres de la Chambre des communes.

Le prince, portant le collier de l'Ordre de la Jarretière, fit son entrée au milieu d'un cortège imposant. Dans le défilé des pairs en manteau rouge, tous les yeux le suivaient. Sur ses vêtements parlementaires, il avait passé un collier d'hermine avec des rubans de soie flottants.

Un gentilhomme, l'huissier de la verge noire, ouvrait la marche ; de nombreux pairs suivaient, tous vêtus de robes de cérémonie ; l'un tenait les « Lettres patentes » ; un autre, sur un coussin de velours écarlate, la couronne du prince.

Puis, venait S. A. R. le prince de Galles, portant sa lettre de convocation et accompagné de ses parrains. Il prêta serment d'une voix claire et signa la « Déclaration ». Après quoi, il prit possession de son siège à la droite du trône.

Enfin, il coiffa son tricorne noir. C'est ce geste qui termine la cérémonie.

LE MOI

On s'étonne de la complaisance que mettent certains de nos contemporains à parler d'eux-mêmes.

M. Charles-Humbert est incontestablement de ceux-là.

Même lorsqu'il n'avait pas encore à se défendre, il aimait à étaler sa personnalité. Il disait rondement : « Charles a fait ceci, Charles a fait cela. »

On trouverait assez facilement, semble-t-il, la loi qui préside aux manifestations de la vanité.

Les hommes les plus amoureux d'eux-mêmes sont ceux qui ont les occasions les plus fréquentes de paraître devant le public. Et, inversement, moins un homme est tenu par sa profession de se donner en spectacle, plus il est modeste.

Vérifions. Les plus vaniteux des mortels, ce sont assurément les acteurs. Ce n'est pas sans raison qu'on les nomme des *M'as-tu vu ?*

VIN DE CABARET, 35 c. le lit. J. Franc, à Nîmes.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les *Varicocèles*, soit les *Hémorroïdes*, deux très désagréables infirmités. La *Phlébite* est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant à : Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie Nyrdahl porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Vente seule pharmacie.

Le gérant : VICTOR LAURENAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Ensuite, par gradation descendante : les grands violonistes, les pianistes. Les pianistes ont peut-être un peu moins d'infatuation parce que le corps de leur instrument les dérobe aux regards. Ils se rattrapent quand ils viennent saluer.

Troisièmement, les hommes politiques. Ceux-là sont presque aussi cabotins que les précédents. C'est l'effet de la tribune aux harangues.

Quatrièmement, les conférenciers, les romanciers mondains, qui parlent accoudés à la cheminée.

Cinquièmement, les chirurgiens, qui opèrent devant une cour de disciples.

Notez que ces observations pourraient tout aussi bien s'appliquer aux animaux qu'aux hommes. La différence est-elle si sensible ? Au Jardin d'Acclimatation, les aras au beau plumage, habitués aux flatteries des visiteurs, se rengorgent, se redressent, s'écrouissent et sont ridicules d'orgueil.

Les moins vaniteux des hommes sont les grands savants, qui travaillent constamment dans leur laboratoire loin du vulgaire profane.

Aux deux extrémités de l'échelle : M. Charles-Humbert, le docteur Roux ; ce sont les antipodes. — PAUL GSELL.

Les "Chevaux de Marly"

On a protégé les Chevaux de Marly contre la menace des avions.

On a bâti à chacun d'eux une petite écurie de bois. Ils y peuvent piaffer tout à leur aise. Ces planches ne les défendraient guère. Mais elles sont une concession faite aux dévotion de notre patrimoine artistique.

Pourquoi ces deux groupes célèbres sont-ils appelés les Chevaux de Marly ?

Putce qu'ils furent d'abord placés, en 1745, sur deux grands piédestaux aux extrémités de la terrasse qui terminait les jardins de Marly et dominait l'abreuvoir.

A la Révolution, ils furent apportés à Paris et érigés à l'entrée des Champs-Élysées, où ils sont encore.

Il comptent parmi les plus glorieux chefs-d'œuvre de l'Ecole française.

Lorsque Coustou le jeune était en train de tailler un de ces chevaux, un sot qui se trouvait dans son atelier s'avisait de le critiquer. Ce bavard observa que la bride n'était pas tendue, bien que le maître de l'animal fit de grands efforts pour le retenir.

— Si vous étiez venu il n'y a qu'un instant, répondit Coustou, vous auriez vu la bride tendue. Mais cette admirable bête à la bouche si sensible qu'il a fallu lui céder un peu pour ne pas l'exaspérer davantage !

LE PONT DES ARTS

On donnera sur invitations, dimanche prochain, rue Portefoin, en l'hôtel de la Du Barry, la première lecture de cette œuvre de M. P.-N. Bonnard : *Les Miroirs*.

LE VEILLEUR.

A VENDRE

d'urgence, conditions exceptionnelles de bon marché, plusieurs beaux et

RICHES MOBILIERS

Salons, 1 sup. Aubusson, Salle à manger remarquable, Chambres, Cab. de travail, Bronzes Barbedienne, Marbres, Tableaux, Tapis, Piano, Meubles divers à voir

GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE

44, rue de Douai, 44

PRIX-COURANT gratis franco TIMBRES-POSTE pour COLLECTIONS avec un beau timbre du CAMEROON à titre gracieux. E. CHEVILLARD, 13, B^e St-Denis, Paris.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

Opéra. — La reprise de *Castor et Pollux*, le célèbre opéra de Rameau, aura lieu dans les premiers jours de mars. Cet ouvrage sera interprété par Mmes Germaine Lubin, A. Vallandri, Laval ; MM. Plamondon, Lelley et Gresse.

Antoine. — La dernière répétition de *Le vaill de Antoine et Cléopâtre* est fixée mardi. Rappelons qu'elle est entièrement réservée à la presse.

Femina. — Aujourd'hui, en matinée et soirée, la grande revue *Chut !* présentée par Mme B. Rasini, avec Régina Badet et toutes ses vedettes.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, matinée et soirée de la grande revue *C'est ça !*

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

Cirque d'Hiver-Concerts Pasdeloup. Aujourd'hui, à 3 heures.

La Journée : Opéra, 7 h. 30, *Thais*.

Comédie-Française, 1 h. 30, *Bérénice*, il ne faut rien de rien ; 8 h. 30, *l'Éducation*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Louise* ; 7 h. 30, *l'Éducation*.

Odéon, 1 h. 45, *l'École des Femmes* ; 7 h. 30, *Marion Delorme*.

Gaité-Lyrique, 2 h. 15, *le Prophète* ; 8 h. 15, *le Duc*.

Vaudeville, 8 h. 30, *Deburau*.

Porte-St-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père* (dernière) ; Antoine, relâche ; mardi, générale et première de *Antoine et Cléopâtre*.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *le Barbier de Séville* ; 8 h. 15, *la Poupée*.

Châtelet, 2 h. et 8 h. 15, *la Course au bonheur* ; Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches* ; Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 25, *Ohé ! Cupido* ; Dearly, Campton.

Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la 15^e Cl.* (dernières) ; Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 30, *l'Affaire du Centre* (Hotel).

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules* ; Gymnase, 8 h. 30, *Kiki* ; Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre* ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30, 8 h. 30, *Mon Jean* ; Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Dragons d'Hercule* ; Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Puice à l'oreille* ; Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Train de 8 h. 47* ; Déjazet, 8 h. 15, *les Femmes à la caserne* ; Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham* ; Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Chut !* revue ; Régina Badet.

Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue ; Carte de couchage ; Th. Michel, 8 h. 30, *l'Ecole des Cocottes* ; Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Baiser dans la nuit* ; Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, *la Gare régulatrice* ; Comédie-Margny, 8 h. 30, *l'Art de tromper les femmes* ; Caumartin, 8 h. 45, *C'est la Noubia !* ; Th. des Arts, 8 h. 30, *la Souris*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, de Grock et Napierkowska.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et *Madame veut un filleul*, sketch avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Dicer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtille, et grand dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *C'est ça !* revue ; Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Nouvelle Mission de Judo* (3^e épisode) ; la *Petite Amie*, Location, Marsadet 16.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *C'est la Première* (Levesque), la *Forêt hantée* (5^e épisode de Judo).

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain vendredi, à 2 h. 12, Les *Salants* : La Souffrance des Enfants bégaiés, comédie par Mme Carton de Wiart (alcaloide, M. Henri-Robert).

MUSIQUE

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain vendredi, à 4 h. 12, quatrième séance de musique de chambre : Festival de musique slave, avec les concours de M. Alexandre Koubitzky, M. Léon Karlin et du Quatuor Chaillay.

6, AVENUE MAC-MAHON

Très pressé. Besoin urgent. A vendre de suite, mobilier de style cédé pour être g^r réaliser sommes importantes. Vu l'urgence, le peu de temps, on recevra même dimanche.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'éprouvent point de congestion, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs filles une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé Soury.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les maladies qui souffrent de *Maladies antérieures*, Règles irrégulières, *Métrites*, *Fibromes*, *Hémorragies*, *Tumeurs*, *Cancers*, trouveront leur guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. 50, franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 283

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE BANQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau, Téléph.